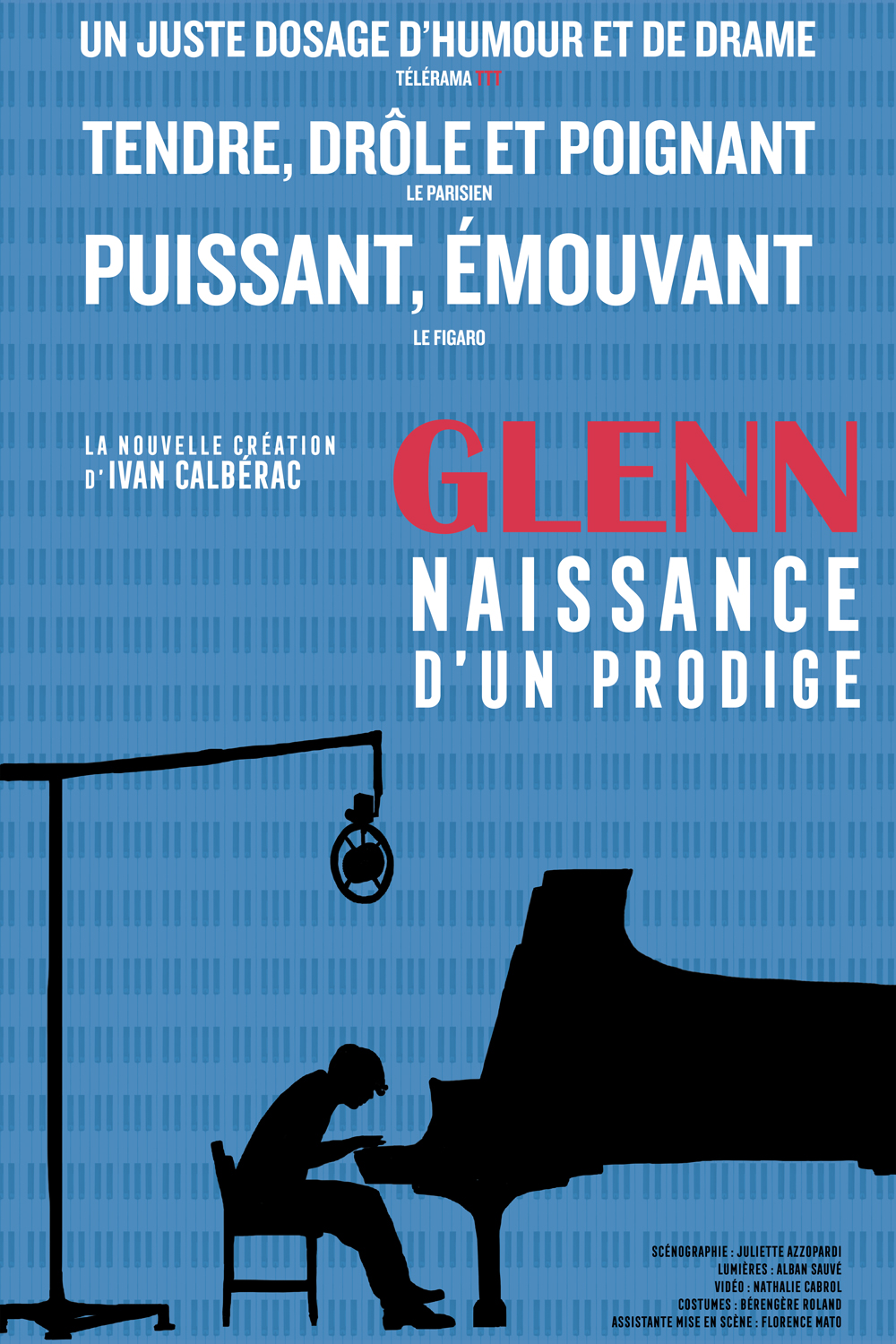
****

**GLENN**

**NAISSANCE D’UN PRODIGE**

**D’Ivan Calbérac**

**GLENN, NAISSANCE D’UN PRODIGE**

**D’Ivan Calbérac**

Scénographe : Juliette Azzopardi  
Lumières : Alban Sauvé  
Vidéo : Nathalie Cabrol  
Costumes : Bérengère Roland  
Assistante à la mise en scène : Florence Mato

Une Co-production Le Petit Montparnasse / La Française de Théâtre

Le Théâtre des Béliers Parisiens / Acmé

Contact Diffusion : Les Béliers en tournée

Sévrine Grenier Jamelot - [diffusion@beeh.fr](mailto:diffusion@beeh.fr)

**En tournée saison 2023 / 2024**

**A partir du 7 septembre 2022 au Théâtre du Petit Montparnasse à Paris**

**Résumé**

Sous l’impulsion de sa mère qui rêvait d’être concertiste, Glenn Gould commence le piano dès l’âge de deux ans et demi, et s’y révèle aussitôt très doué.

Il lit la musique avant même de savoir lire et écrire. Devenu adulte, il va totalement révolutionner la façon de jouer du piano, et vendre autant de disques que les plus grandes rock star.

Mais plus le public l’acclame, plus Glenn en souffre, car sa personnalité asperger et hypocondriaque lui rend chaque concert extrêmement pénible et douloureux. Sans parler de sa vie privée, totalement sacrifiée…

***C’est l’histoire du destin extraordinaire et tragique d’un des plus grands artistes du 20ème siècle.***

**Note de l’Auteure - Ivan Calbérac**

Parmi les plus célèbres pianistes de l’histoire de la musique classique, Glenn Gould s’affirme résolument comme l’une des figures les plus marquantes, les plus fascinantes d’entre toutes. Son incroyable précocité, sa personnalité asperger, ses innombrables manies, son hyponcondrie permanente, son retrait de la scène internationale à 32 ans, en pleine gloire, son éternel célibat, en tout cas officiel, sa mort prématurée à 50 ans, tout participe à en faire un artiste singulier, et qui semble avoir voulu construire, de son vivant, sa propre légende.

Derrière ce destin hors du commun, et souvent évoqué, c’est une réflexion profonde sur le statut d'artiste qui sous tend la pièce, statut que Gould n’a jamais cessé d’interroger, et de réinventer. « A quoi bon jouer une œuvre de Bach, si elle a déjà été jouée comme ça ? », répétait souvent le pianiste. Son obsession était donc à chaque fois d’apporter sa propre lecture à un concerto, à une sonate, à une partita… Lecture toujours différente de ce qui avait déjà pu être fait, joué, enregistré, quitte à changer le tempo de la partition, voire parfois même, à ne pas jouer toutes les notes… ou en jouer de nouvelles. Cette posture semblait faire écho à la fameuse réflexion de Frederico Fellini qui disait : « Lorsque je me demande ce qui compte le plus dans l’acte créateur, la réponse qui me vient à l’esprit est simple : est-ce vivant ou non ? ».

Cette interrogation sur le rôle de l’artiste me semble plus actuel que jamais, et tout spécialement au théâtre. Que pouvons-nous apporter de vivant au public ? Comment ne pas faire du spectacle « mort » ? Comment se réinventer face à tous les mondes virtuels qui prennent de plus en plus de place dans nos vies ?

J’ai voulu faire mienne la réponse de Gould, en proposant un éclairage nouveau, en racontant cette histoire sous un angle différent. Et dans le destin de ce prodige, ce qui m’a personnellement intéressé, c’est son rapport à sa mère, jamais vraiment traité. C’est qu’il y a très peu de documentation disponible sur cette mystérieuse Flora Gould… On peut apprendre néanmoins, au détour de certaines biographies (celle de Razzana par exemple, *Le dernier samaritain*, mais aussi celle de Mickael Clarksonn, *The secret life of Glenn Gould, a Genius in love*), que cette mère a dormi dans le même lit que son fils unique une nuit sur deux, jusqu’à ses 15 ans… On sait aussi que Flora a mis Glenn au piano dès l’âge de deux ans et demi, elle qui rêvait d’être concertiste, mais qui n’a jamais pu dépasser le statut de simple professeur de piano… Ces quelques faits, et d’autres qu’on retrouve dans ces biographies, ont suffit à déclencher mon imaginaire, et me donner envie de composer l’histoire d’une éducation particulière… Une éducation qui n’est pas sans rappeler celle prodiguée par le père de Mozart à son fils Amadeus… Mais celle-ci avait quelque chose d’encore plus singulier, car elle cette fois ci, l’Œdipe se jouait avec la mère… C’est cette mère fusionnelle et probablement incestueuse que Glenn n’a jamais réussi à tuer symboliquement.

Plus qu’un « biopic », c’est donc l’histoire d’un drame que j’ai voulu écrire, une tragédie familiale, shakespearienne, ou plus le temps passe, moins les êtres qui s’y débattent n’ont de chance de trouver ce bonheur qu’il leur échappe, et bien au contraire, plus ils courent vers leur perte, et leur disparition prématurée.

Glenn Gould, c’est l’histoire d’un homme tourmenté, dont le succès foudroyant est vite devenu un fardeau, succès qu’il a tenté de fuir, sans jamais pour autant trouver l’apaisement. C’est l’histoire d’un homme seul, qui n’est jamais parvenu à construire de lien durable avec quiconque, femme ou ami, ni s’offrir la moindre descendance. C’est un homme qui a passé sa vie à abuser de tous les médicaments qu’il trouvait, jusqu’à s’empoisonner avec. Sans doute les causes de son mal être n’étaient pas circonstancielles, mais existentielles, puisant leur origine dans cette enfance trouble, douloureuse, soumises aux injonctions coercitives d’une mère despote, et abandonné par un père incapable de s’opposer aux désidératas de son épouse. « Si nous l’avions laissé faire, il ne serait jamais devenu Glenn Gould, l’inoubliable Glenn Gould ! », affirme Flora, à son mari, la fin de sa vie, avant de lui demander : « Et toi tu préférerais un monde sans Mozart, sans Glenn Gould ? ».

Le texte s’interroge donc sur le prix à payer pour devenir un artiste de génie, le prix à payer aussi pour le rester, en se gardant bien de répondre de manière directe aux questions qu’il pose. Car les réponses sont toujours ambigües, ambivalentes, complexes.

« Un jour, j’écrirai ma biographie, et elle sera certainement fictive », a déclaré un jour Glenn Gould dans une interview, avec tout l’esprit délicieusement facétieux dont il savait faire preuve. C’est bien une pièce fictive que j’ai souhaité écrire, mais où tous les événements relatés sont exacts, faisant écho à la maxime de Boris Vian, « cette histoire est vraie, puisque je l’ai inventée ».

**Les Comédiens**

JOSIANE STOLERU

Josiane Stoleru a créé les pièces de nombreux auteurs : Jean-Claude Grumberg (*L’Atelier*), Tilly, Loleh Bellon, Éric-Emmanuel Schmitt, Gérald Sybleyras, Sébastien Thiéry, Antoine Rault, Jean-Claude Carrière, Florian Zeller et Yasmina Reza (*Conversations après un enterrement*, *Hammerklavier*, *Bella Figura*).

Josiane Stoleru a également joué Gombrowicz, Anski, Cervantès, Labiche, Goldoni, Brian Friel, Arnold Wesker, Tennesse Williams et tout récemment Molière dans *Le Bourgeois Gentilhomme*mis en scène par Jérôme Deschamps.

Elle a travaillé avec, entre autres, les metteurs en scène Patrice Kerbrat, Maurice Bénichou, Anne Bourgeois, Michel Fagadau, Gérard Vergez, Dan Jemmet, Gabriel Garran, Bernard Murat, Irina Brook, Hélène Vincent…

Josiane Stoleru a obtenu **six nominations aux Molières**.

Au cinéma, elle a joué dans de nombreux films, comme *Blanche et Marie*, *Cyrano de Bergerac*, *La Fabrique des sentiments*, *Alceste à bicyclette*, *Hitler à Hollywood*, *Wild Side*, et tout dernièrement *Le Mystère Henri Pick*.

Une image contenant mur, personne, homme, intérieur

Description générée automatiquementBERNARD MALAKA

Après une formation au cours Simon, Bernard Malaka joue dans de multiples séries pour la télévision, la dernière pour Canal plus , Platane de Eric Judor. Puis au cinéma , il joue avec Jane Fonda , Daniel Brühl, Pierre Richard, Géraldine Chaplin, Claude Rich ,qu’il retrouve au Théâtre Montparnasse dans Le Diable Rouge d’Antoine Rault, dirigé par Christophe Lidon, metteur en scène avec qui il fréquentera des auteurs comme Shakespeare, Marivaux, Racine, Goldoni, Félicien Marceau Ionesco (avec Danièle Lebrun), Feydeau et Un fil à la patte notamment, avec Catherine Jacob.

D’autres metteurs en scènes comme Nicolas Briançon, Thierry Harcourt, José Paul lui font confiance pour jouer des auteurs contemporain comme Pinter, Eric Emmanuel Schmitt, Xavier Daugreilh …en compagnie de Samuel Le Bihan, Marie-Josée Croze, Michaël Cohen, Jean- Pierre Malo, Aurélien Wiik, Camille Cottin, entre autres.

Après le Antigone de Romain Sardou, on le retrouve dans La famille Ortiz de Jean Philippe Daguerre, Badine (Musset) et La grande musique, de Stephane Guérin, avec Raphaëline Goupilleau, mise en scène de Salomé Villiers qui se jouera au Festival d’Avignon 2022.

Une image contenant personne, mur, intérieur, homme

Description générée automatiquement

THOMAS GENDRONNEAU

Thomas Gendronneau joue dans plusieurs pièces dès la fin de sa formation théâtrale en 2014, sous la direction de Ivo Van Hove (Les damnés – Cour d’Honneur du Palais des Papes au Festival d’Avignon, Comédie Française et en tournée internationale), Philippe Calvario (Shakespeare in the woods – Théâtre des Bouffes du Nord // Marie Tudor – Théâtre de la Pépinère et en tournée), Justine Heynemann (Songe à la douceur – Théâtre Paris Vilette et en tournée // La Dama boba – tournée), Léonard Matton (Helsingør – Château de Vincennes // Face à Face – Théâtre de l’Atelier et en tournée) Robin Goupil (No Limit – Théâtre du Train Bleu et Théâtre des Béliers), Guillaume Ravoire (Le roi s’amuse, On ne saurait penser à tout) … À la Comédie française, il assiste Éric Ruf à la mise en scène de Bajazet, au Théâtre du Vieux Colombier et en tournée nationale.

Musicien multi-instrumentiste autodidacte, il crée avec la comédienne et chanteuse Chloé Astor le groupe CAVALECAVALE, en concert récemment aux Trois Baudets à Paris. Ayant obtenu cette année le prix d’interprétation scénique lors du Tremplin 77, le groupe enregistre en ce moment son deuxième album, soutenu par plusieurs lieux d’accompagnement dans le monde de la musique actuelle (L’Empreinte, l’Envolée …). Il joue également dans d’autres groupes (Fine Lame, Suzanne Rault Balet) et compose la musique originale de spectacles (No Limit, Les Coloriés, Pendant que les Champs brûlent …).

Depuis la création de la Caravelle, la compagnie de théâtre qu’il dirige, Thomas a imaginé et mis en scène plusieurs projets pluridisciplinaires, mêlant constamment théâtre et musique (Chroniques d’un escargot, Le Puits, La Légende d’Orphée, …). Sa prochaine mise en scène, Arianne, en création à la Scène Nationale de Sénart, sera créée en Mars 2023, à la Ferme des Jeux de Vaux-le-Pénil et au Théâtre municipal de Sens.  
Il joue durant l’été 2022 au Festival OFF d’Avignon dans No Limit de Robin Goupil au Théâtre des Béliers, ainsi que dans Glenn, naissance d’un prodige avant son exploitation au Petit Montparnasse à partir de Septembre 2022.

Une image contenant personne

Description générée automatiquementLISON PENNEC

Lison Pennec s’est formée à l’école Charles Dullin à Paris, avant d’entrer à l’ENSATT, section art dramatique. Elle y travaille notamment avec Guillaume Lévêque, Claude Buchvald, Philippe Delaigue, Johanny Bert et Jean-Pierre Vincent. En 2011, elle joue sous la direction d’Elisabeth Chailloux dans Le Baladin du Monde Occidental, de J.M. Synge, au Théâtre des Quartiers d’Ivry. Elle travaille également avec Stéphane Hillel dans La Société des Loisirs au Théâtre de Paris avec Cristiana Réali, puis avec Philippe Adrien au Théâtre de la Tempête, et retrouve Elisabeth Chailloux dans Les Femmes Savantes.

En 2017, elle joue avec la Compagnie Aour Bienvenue à Coloméri, finaliste du concours du Théâtre 13.

En 2018, elle rejoint la distribution du Porteur d’Histoire d’Alexis Michalik, à Lyon puis à Paris.

A la télévision, Lison a travaillé avec Mélanie Laurent, Akim Isker, Alexandre Laurent, Denis Malleval ou encore Eric Lartigau.

Depuis 2019, elle joue en tournée Midi nous le Dira de la compagnie Superlune, et travaille à la création de Porn for the Blind, de Victorien Robert, spectacle présenté au festival des Mises en Capsules.

En parallèle de sa carrière de comédienne, Lison a signé le scénario de Blanche la Colérique, roman graphique écrit avec Charlotte Melly, publié aux éditions Marabout.

Une image contenant personne, homme, intérieur, souriant

Description générée automatiquementBENOÎT TACHOIRES

Après avoir suivi des cours de théâtre à l’École d’art dramatique Jean Périmony de Paris, Benoît Tachoires obtient son premier rôle en 1994 dans un court-métrage intitulé Le Gagophone. La carrière de Benoit Tachoires est lancée et le comédien enchaîne les apparitions dans les téléfilms et les séries télévisées. On le retrouve notamment dans Commissaire Moulin en 1997, Julie Lescaut en 2000, PJ de 1998 à 2000, Une Preuve d’amour en 2002 ou encore Méfions-nous des honnêtes gens en 2014. Le monde du cinéma lui ouvre également les bras : Benoît Tachoires est ainsi à l’affiche de RRRrrrr!!! en 2003, de Joséphine s’arrondit en 2015 et de Radin en 2016.

En plus de ses succès au cinéma et à la télévision, Benoît Tachoires enchaîne les rôles au théâtre et excelle, quel que soit le style de la pièce. À l’aise dans le théâtre classique, il joue dans Le Misanthrope en 1999, Les Femmes savantes en 1998 ou encore L’Avare en 2002 et 2003. Benoît Tachoires joue également dans une comédie policière, Week-end en ascenseur, en 2004 et 2005 et dans un thriller fantastique, La Dame blanche, en 2016. S’il est devenu un comédien incontournable, Benoît Tachoires exerce aussi le métier d’auteur : il a notamment co-écrit la pièce de théâtre Véronique avec Rémy Roubakha.

Récemment, on a pu voir Benoit Tachoires au théâtre dans « Le Tour du Monde en 80 jours » de S. Azzopardi et S. Danino, « Le système Ribadier » de Feydeau mis en scène de L. Chollat, « L’embarras du choix » de et mis en scène par S. Azzopardi,  dans « La Garçonniere » de B. Wilder mis en scène par José Paul, …

Au cinéma et à la télévision, il a tourné sous la direction de Xavier Giannoli , Jean-Jacques Annaud, Olivier Babinet, Marilou Berry, Michel Blanc, Fred Cavayé,  Sébastien Thierry et Vincent Lobelle, Christopher Thomson, Louis Farge, Bernard Stora, Olivier Schatzky, …

Une image contenant personne, homme, mur, intérieur

Description générée automatiquementSTÉPHANE ROUX

Comédien, auteur et metteur en scène, Stéphane Roux pratique également le doublage.

Il a d’abord fait des études universitaires classiques (Sciences-Po, droit, …), puis s’est lancé dans le journalisme avant d’être rattrapé par le virus de la scène !

Il joue beaucoup au théâtre. Au cinéma, il a interprété les premiers rôles des longs-métrages Africa Paradis de Sylvestre Amoussou (film primé dans de nombreux festivals) et Edward et Lulu de Serge Célibidache. Il apparaît aussi dans Sagan de Diane Kurys et dans Prêt-à-porter de Robert Altman.

Membre de la LIFI, (La Ligue d’Improvisation d’Ile de France) depuis 15 ans, il participe à des matchs d’improvisation théâtrale.

En 2007, il enregistre la voix du narrateur de Ratatouille en anglais, dans la VO. Il a égalmeent doublé le personnage de Rick Forrester pendant 10 ans, dans Amour, Gloire et Beauté / Top Models.

Stéphane a écrit un spectacle intitulé Perrault ça cartoon, mis en scène par Tristan Petitgirard dans lequel il incarne 30 personnages différents. Il y raconte les contes de Charles Perrault à la manière des dessins animés. Spectacle qu’il a joué de 2008 à 2017.

De novembre 2015 à juin 2016, Stéphane a interprété le rôle du banquier Monsieur Dumas dans Résiste !, le spectacle musical de France Gall.

De 2016 à 2019, il remporte un immense succès, tant à Paris qu’en tournée en province, avec la pièce Silence on tourne !, mise en scène par Patrick Haudecoeur.

De janvier à mars 2021, Stéphane interprète le rôle du Brigadier-Chef MACHET dans Plus Belle la Vie, pendant une trentaine d’épisodes.

**La presse**

Ivan Calbérac s’empare de ce destin aussi fabuleux que tragique d’un artiste singulier. De l’enfance à la mort, on explore son monde à part, ses peurs et ses manies, ses rituels et ses relations aux autres, ses parents ou sa cousine, Jessie, qui lui vouera une affection tendre et désespérée, un des fils que tire l’auteur pour livrer un récit tendre, drôle et poignant que porte avec brio Thomas Gendronneau, remarquable dans son incarnation du pianiste. Face au public, sur un clavier imaginaire, il parvient à créer l’illusion qu’il joue vraiment quand se diffuse l’enregistrement du virtuose, bluffant.



Un spectacle puissant, émouvant non dénué de touches d’humour. Ivan Calbérac signe une mise en scène classique et fluide. A peine sorti, on file racheter Les variations Goldberg.

La vie du légendaire pianiste canadien inspire à Ivan Calbérac (auteur de La Dégustation, récemment adapté en film) une comédie savoureuse et sans temps morts, instructive et surtout drôle.  
C’est sur l’autel d’une pelote de névroses hautes en couleurs qu’un grand artiste est né. Asperger, hypocondriaque au point de renoncer à ses tournées et de se murer dans une solitude obsessionnelle dédiée à la musique, Glenn Gould est ici interprété par Thomas Gendronneau fort bien entouré au sein d’une troupe qui s’amuse, n’hésite pas à forcer le trait pour nous divertir, traverse ce destin exceptionnel avec une pointe d’ironie bienveillante, de dérision affectueuse…



La nouvelle création d’Ivan Calbérac est à la fois exigeante et populaire, poignante et burlesque (…) Une pépite théâtrale et musicale !